

parlement, celle de nos universités ou même celle de nos divers instituts. Celles-ci rep-
dent sans doute d'incontestables services ;
elles sont même fréquentées avec profit, mais
comme elles poursuivent généralement un
but absolument distinct de celui des biblio-
thèques populaires proprement dites, elles ne
sont point censées contenir des livres à la
portée des masses.

Mais dans la ville de Montréal qui renferme
une population de 233,000 habitants avec
plus de quarante mille artisans, dans une
ville comme Québec, qui compte aussi plus
de quinze mille ouvriers, il n'existe pas un
seul de ces sanctuaires de l'intelligence et du
savoir, où le travailleur, où l'homme du
peuple puisse porter ses pas, occuper ses
loisirs et refaire par la lecture une éducation
à peine ébauchée.

Si j'appuie aussi fortement sur ce point, si
je constate, avec une légère teinte d'amertume,
l'absence de salles de lectures et de bibliothè-
ques dans des circonscriptions aussi popu-
leuses et aussi étendues que les nôtres, ce
n'est point pour en faire un reproche à qui
que ce soit ; je tiens uniquement à démon-
trer qu'en nous laissant trop devancer dans
cette voie par les populations des autres pays,